

**Mathilde Girard**  
**Indications pour le corps**  
 Isabelle Sauvage, 80 p., 17 euros

Mathilde Girard est un écrivain rare, parce qu'elle engage son écriture paoptique dans la perception de tous les corps : corps humains (sexualité), corps politiques (soulèvements), corps mythique (Jason et la Toison d'or ou l'idéal-Graal d'une table rase impossible). C'est ainsi qu'elle saisit à la nuque la violence humaine et l'amour des êtres qui peut la sous-tendre, n'occultant aucune dimension dans l'impression, de plus en plus bafouée, d'exister. Présentons Mathilde Girard : elle est l'auteure d'un essai sur les mythes avec le philosophe Jean-Luc Nancy, d'un livre d'entretien avec Michel Surya, *Défense d'écrire*, et d'un essai sur Bataille, *l'Art de la faute*. Psychanalyste, elle est aussi cinéaste. Réalisatrice des *Épisodes* (prix Premier du FID Marseille en 2020) et de *Que quelque chose vienne* (prix Georges Beauregard au même festival en 2023). Sa cohérence est un sillon qui nous dit à travers *Indications pour le corps* : « Tu es là pour penser à la guerre maintenant. À la guerre qui n'est pas finie [...] ». La littérature ne fait pas de promesses. » De cette façon, ce livre bref engage la nécessité littéraire. Aphorismes, sentences, vers, textes courts, Girard mélange et n'identifie jamais une direction, préférant l'amas et la concrétion, le détail et les horizons, d'une existence qui ne cède rien. Comme si seule la littérature, dans sa concision et son âpreté, était capable de déposer dans tous les corps les sédiments d'une révolte. Quelle soit dans le désir qui souvent s'agite entre l'âme et la peau ou dans l'émeute politique à venir. *Indication pour le corps* est un livre qui se relit. Presqu'à mi-voix. Pour entendre toutes les échappées. C'est un livre-vivant, dont on veut aussi prendre des phrases incisives pour les faire phosporer autrement parce que, dit-elle encore : « Il n'y a pas de pathologie, il n'y a que la littérature. »

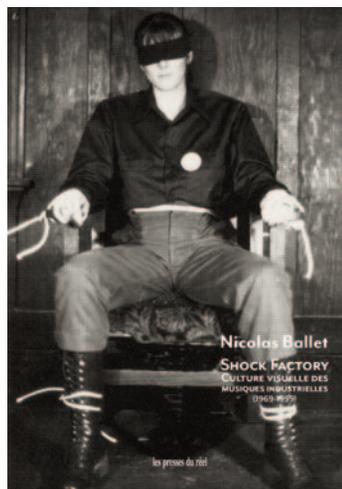
**John Jefferson Selve**



**Zoë Lund**  
**Poems**  
 Éditions Lutanie et Small Press,  
 16 p., 17 euros

Si l'on croit comme William Blake que le corps est la partie visible de l'âme, alors l'âme de Zoë Lund doit être d'une beauté aussi froide que vulnérable. À voir ses portraits en noir et blanc réalisés par le cinéaste Édouard de Laurot dans les années 1980 (reproduits ici dans l'ouvrage), et à considérer ses quelques poèmes comme autant d'éclats d'âme, on ne peut qu'adhérer à la vision de Blake. Beauté, car sa prose a la splendeur d'un soleil noir. Froide, du fait de son insolence face à la mort. Vulnérable, puisqu'elle y a succombé – à 37 ans. Rembobinons. Née en 1962 à New York, Zoë Lund est une actrice et scénariste américaine, connue notamment pour ses rôles dans *l'Ange de la vengeance* (1981) et *Bad Lieutenant* (1992) d'Abel Ferrara, avec qui elle a coécrit le scénario. Ses fulgurances, son idéalisme intraitable et sa radicalité font d'elle le possible double féminin de Pierre Clémenti – détail troublant : tous les deux sont morts à Paris en 1999, lui d'un cancer du foie, elle d'une attaque cardiaque due à la came. Avec *Poems*, les éditions Lutanie et Small Press s'associent pour proposer la première publication (bilingue anglais/français) consacrée à l'œuvre textuelle de Zoë Lund. Le livre, court et quintessenciel, présente quatre poèmes en prose inédits, écrits entre 1980 et 1986. Leur titre : *la Vie, Profondeur des brasses, Légèreté de la pierre de touche, Guerres de l'opium*. Des poèmes qui semblent évoquer l'existence en suspens de leur auteur. Son désir d'absence : « des fenêtres occultées, si seulement c'étaient mes yeux » ; son goût pour les drogues : « il faut que je me fasse une ligne... » ; le dédoublement de son identité : « Elle veut plus, je veux moins » ; et, toujours, la présence immobile de la mort : « Elle meurt dans la vie, je vis dans la mort. » Une redoutable plaquette « pour les romantiques... »

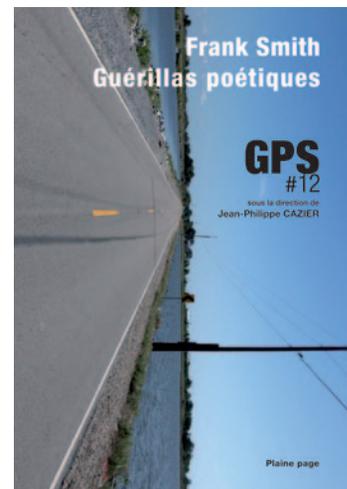
**Felix Macherez**



**Nicolas Ballet**  
**Shock Factory. Culture visuelle des musiques industrielles (1969-1995)**  
 Les Presses du réel, 456 p., 32 euros

Richement documenté, l'ouvrage de Nicolas Ballet se penche sur un pan majeur de la contre-culture des années 1980-90, dans le sillage du mouvement punk. La dénomination de « musique industrielle » recouvre un large spectre auquel sont associées des formations bruitistes et performatives, notamment Throbbing Gristle (qui lui a donné naissance), Cabaret Voltaire et Test Dept au Royaume-Uni, D.A.F. et Einstürzende Neubauten en Allemagne, NON et Z'EV aux États-Unis, Étant Donnés, NOX et Le Syndicat en France... Comme le démontre cette somme érudite, ces artistes se positionnent esthétiquement en récipiendaires des avant-gardes – du futurisme à l'actionnisme viennois via Dada, Fluxus et le situationnisme. Le titre en dit long sur leur volonté d'instaurer un régime d'images qui régurgite la violence de la société contemporaine pour mieux l'exorciser : un *Théâtre de la cruauté* et une *Foire aux atrocités* (pour reprendre Artaud et J.G. Ballard) où la recherche de « sensations fortes » se substitue au simulacre de vie que promeut la société de consommation, normative et coercitive derrière ses promesses de liberté. Ballet met l'accent sur l'esprit de transgression qui l'anime, en procédant par des tactiques de détournements – des images comme du langage – et de choc frontal avec tout ce que la société occidentale met sous le tapis : érotisme, pornographie, méthodes de contrôle et de propagande... Sulfureux par nature, le mouvement industriel s'était fixé pour objectif d'abattre les fondations de la civilisation, d'annihiler le réel pour établir un nouveau rapport perceptif au monde et à l'existence. Bref, en finir avec le flicage des consciences, au risque de brouiller le message à force de provocation. Quatre décennies plus tard, son pouvoir de subversion – sur la ligne de crête entre utopie et nihilisme – reste intact.

**Julien Bécourt**



**Jean-Philippe Cazier (dir.)**  
**Frank Smith. Guérillas poétiques**  
*GPS n°12*, Plaine Page, 152 p., 20 euros

Cette livraison de la revue *GPS*, publication qui se consacre à la poésie contemporaine, revient de façon dense et informée sur le parcours de Frank Smith, abordé à travers quinze contributions de spécialistes de l'œuvre du poète. Smith, dans l'univers poétique d'aujourd'hui, emprunte une voie latérale, à rebours de tout expressionnisme ou de la formulation d'un « je ». Nul pacte autobiographique dans son écriture, qui se redouble dans l'écriture filmique, mais, au contraire, la revendication de l'impersonnalité. L'intérêt de Frank Smith se focalise sur les dérèglements du monde actuel : l'injustice, la guerre, les fractures, etc., de Guantanamo au conflit syrien, de Gaza aux victimes de l'ouragan Katrina. Comment dire la souffrance et l'iniquité inhérentes à ces situations de crise en sortant de l'« universel reportage » (Mallarmé) ou de la déploration compatissante ? Le poète, forgeant pour l'occasion une novlangue radicalement froide, documentaire, forensique, choisit de composer à partir de la documentation recueillie afférente à chacun des sujets qu'il traite (témoignages, rapports administratifs, statistiques...), qu'il remoue dans une écriture distanciée, laissant le lecteur ou le spectateur construire sa propre conscience des faits. Partager le langage, non le confisquer pour le faire bruir à son profit. Cette publication coïncide avec l'ouverture de l'exposition de Frank Smith *Atlas des 2-Mers* au musée des beaux-arts de Calais (21 oct. 2023-10 mars 2024), inventaire poétique et filmique de l'espace naturel du Fort Vert, dans le cadre du programme ministériel « Mondes nouveaux ». Un lieu sensible, au cœur de multiples vicissitudes historiques (tentatives d'invasion, Mur de l'Atlantique, camp de migrants...), où bruit cette « difficulté » du monde humain à être ce qu'il est, le thème par excellence de Frank Smith.

**Paul Ardenne**